

THIS IS PAIN

NOTE D'INTENTION D'HILLEL KOGAN



Dans THISISPAIN, je suis un touriste issu de la danse contemporaine qui visite le monde du flamenco. Avec moi, Mijal Natan, une artiste israélienne de flamenco, prestigieuse et expérimentée. Pourquoi une Israélienne et le flamenco ? Qu'est-ce que vient faire Hillel Kogan, un chorégraphe israélien, avec le flamenco ?

L'Espagne c'est Picasso, la guitare classique, les corridas, Carmen, les éventails, les castagnettes, la tortilla, la passion, le sexe, les belles plages, Almodovar, Penelope Cruz, Julio Iglesias, Franco, Colomb, l'expulsion des juifs, les gitans, l'Inquisition, l'âge d'or, Don Quichotte, Dali, Goya, vin, pois noirs, rouges et blancs. L'Espagne est une image. L'Espagne est un code. Le flamenco est souvent l'art de la souffrance et de la douleur. Et alors, THISISPAIN.



photo: Laetitia Boulud

L'art "occidental" flirte depuis des siècles avec le fantasme exotique espagnol. et le marque comme plein de passion, de noble sauvagerie, il en est sexy. Dans les ballets classiques, l'image emblématique de la danseuse espagnole (Carmen, Paquita, Silvia) porte tous les signes codés et représentatifs qui entretiennent un dialogue musclé avec la sylphide et le cygne purs, pieux et asexués. Des personnages espagnols pleins d'entrain, ou alors des gitanes séduisantes aux seins nus peuplent la littérature, la peinture ainsi que l'opéra. Il est intéressant de noter que le personnage espagnol le plus célèbre, Carmen, chante "L'amour est un oiseau rebelle" en français.

THISISPAIN est structuré comme un spectacle de flamenco - l'œuvre se déplace entre les formes du genre, enchâssées dans un dialogue entre Mijal Natan et moi, sur des questions d'identité, de nationalité, de genre. Cependant, je n'aborde pas le flamenco seulement comme quelqu'un qui l'observe de l'extérieur mais aussi comme quelqu'un qui a décidé de le vivre de l'intérieur pendant un an, dans le processus de création. Mon point de vue est celui de quelqu'un qui est vraiment fasciné par le flamenco.

Le flamenco en Israël est une proposition étrange. Un drôle de cocktail. Je suis un danseur-touriste attiré par l'absurde et ma position est réflexive : je joue de la matière même du flamenco pour révéler les mécanismes de son activation et de sa représentation comme art, langage, institution, histoire, et surtout comme lieu de vie sociale, local mais aussi universel. Lieu de débat : qu'est-ce qu'un homme et qu'est-ce qu'une femme, qu'est-ce que l'espagnol, qu'est-ce qu'israélien, qu'est-ce que l'européanité, qu'est-ce que l'appropriation culturelle, qu'est-ce que l'identité nationale, qu'est-ce que le folklore et qu'est-ce que l'art. Tout cela en remettant en cause le concept d'identité en soi dans l'esprit de Judith Butler et de la queer théorie: l'identité n'est pas une essence mais plutôt une performance. Et moi, Hillel, je veux performer l'espagnol.



(par Ran Brown)

15 November 2022.

Presque tout le monde parle en danse aujourd'hui, mais personne ne le fait comme Hillel Kogan

Bien qu'il ne soit pas rare aujourd'hui d'entendre des danseurs parler dans une pièce de danse contemporaine, l'effet du cumul des voix des danseurs lors de ce *Curtain Up* soulève une question : pourquoi cette inflation en Israël ? S'agit-il d'un geste vide, d'une forme d'expérimentation artistique à la mode ou de l'expression d'une pulsion plus profonde, de l'ordre du jour, d'une résistance aux vents qui menacent d'effacer l'héritage des années 60 ?

Une pièce a répondu à cette question de manière complexe mais sans ambiguïté : *THISISPAIN* d'Hillel Kogan, une pièce acerbe et humoristique, dans laquelle Hillel danse avec la chorégraphe et danseuse de flamenco Mijal Natan. Avec brio, Hillel soulève les clichés sur l'Espagne, le flamenco, le nationalisme et l'identité où qu'ils soient. En plus des parties de danse flamenco qu'ils exécutent tous les deux de manière étonnante, Hillel Kogan jongle avec ses mots à une vitesse qui n'a rien à envier au rythme de ses pieds, fait des blagues et enchaîne sans attendre que le public rie. Tantôt il fait l'éloge des Espagnols, tantôt il se moque d'eux (et en fait de nous), avec le même degré de logique, sans omettre d'entrelacer sa conversation avec Mijal Natan de faits historiques et d'objections fines sur la culture.



Hillel Kogan continue de se mettre en scène dans cette œuvre, comme il l'a toujours fait au cours de la dernière décennie, avec différents duos, véritables conversations avec d'autres danseurs et créateurs ; dans " We Love Arabs " (2013), avec Adi Boutrous, dans " The Swan and the Pimp " (2017) avec Carmel Ben Asher, et dans " What Now " (2019) avec Sharon Zuckerman-Weiser. Dans toutes ces pièces, il y a une tentative pour aborder la proximité et la distance, la connexion et la déconnexion, l'identité et l'étranger. Dans THISISPAIN aussi, le discours est au cœur de la création. En fait, le flamenco lui-même peut être décrit comme un discours double et multiple. C'est une conversation culturelle permanente entre l'héritage gitan et l'héritage andalou, et c'est aussi une forme artistique qui émerge en temps réel du dialogue entre ses trois éléments de base - le chant, la musique et la danse. Lorsque Mijal Natan danse, Hillel Kogan l'accompagne en chantant. Lorsque Hillel se lance dans un monologue, Mijal lui donne un cadre musical strict et rythmé par des claquements de mains. Elle compte en espagnol, lui en hébreu, il veille à prononcer le texte sur un rythme à 12 temps, même lorsqu'il chante des chansons enfantines hébraïques et des comptines juives, manifestement différentes de l'original.

Hillel Kogan et Mijal Natan sont des interprètes expérimentés, charismatiques et sûrs d'eux. Tous deux sont présentés comme ne partageant pas avec les spectateurs tout ce qu'ils ont entre les mains, comme si leur maîtrise impressionnante du mouvement, du rythme et de la voix était une question triviale, comme si cela se produisait naturellement ; pourtant au fur et à mesure que la représentation se poursuit, leur virtuosité se révèle de plus en plus. Mijal tape puissamment des pieds tandis que ses mains se balancent ou battent ses hanches, elle ralentit un instant et emporte l'adhésion du public qui l'acclame d'un "Olé !". Hillel ne se contente pas de danser et de divertir le public avec ses textes imaginatifs et pleins d'esprit, ses chants sont assurés et tonitruants et font penser pendant quelques instants à une ancienne ode liturgique juive.



Dans THISISPAIN, la chorégraphie est une conversation fluide entre les styles, les époques et les cultures. La façon dont Hillel Kogan la façonne a également une autre signification politique : la chorégraphie dans l'échange permet aux spectateurs de comprendre l'identité comme un discours constant, comme une action en cours d'élaboration plutôt que comme un produit fini, stable et figé. Ainsi, bien que Hillel Kogan loue les Espagnols pour être "une culture de points d'exclamation !", une culture où "le macho est simplement une définition du mâle, ni fluide, ni volatile" (et fait d'ailleurs allusion à l'identité insaisissable de la danse elle-même), dans son solo, un mouvement de main devient le mouvement de main typique du flamenco, puis il glisse vers un mouvement rappelant les mains de Pavlova dans "Le cygne mourant" de Fokine, puis se transforme en une citation des mains de Nijinski dans "L'après-midi du faune", et se termine avec les mains de Jésus sur la croix, appuyées contre le mur du fond. Hillel Kogan pousse l'obsession compulsive de la culture sur la question de la politique identitaire jusqu'à l'absurde lorsqu'il accompagne la danse de Natan en chantant les noms de famille juifs qui peuvent donner à leurs porteurs le droit d'obtenir un passeport espagnol. (La loi espagnole de 2015 rend possible l'acquisition de la citoyenneté espagnole pour les Juifs séfarades qui sont les descendants des familles juives expulsées d'Espagne au 15^e siècle, sans qu'il soit nécessaire de résider en Espagne).

Outre l'humour, la pièce contient également une part plus sombre, comme l'indique l'inscription PAIN projetée tout au long de la pièce sur le côté droit du mur du fond de la scène. La mort est également présente et absente, apparaissant à nouveau dans les mots de Hillel Kogan et dans la mort imaginée du taureau qu'Hillel et Mijal construisent à partir de robes de flamenco. À la fin de la pièce, Hillel cesse de parler et incarne les gestes d'une intense souffrance humaine, la bouche grande ouverte de terreur. Pendant un instant, sous l'éclairage dramatique conçu par Nadav Barnea, le haut de son corps nu est devenu particulièrement lumineux, en contraste frappant avec sa robe noire. L'image de la scène entière devient monochrome et ressemble remarquablement au "Guernica" de Picasso, un rappel brutal de la destruction causée par une culture maladivement préoccupée par l'identité. THISISPAIN illustre comment, même en ces temps troubles, "même dans la boue et l'écume des choses", comme l'a dit le poète Ralph Waldo Emerson, "quelque chose chante toujours, toujours".



Le chorégraphe contemporain Hillel Kogan travaille au carrefour de la danse et du théâtre. Ses pièces combinent mouvement, texte et objets occasionnels au service d'un langage visuel à plusieurs niveaux; langage qui navigue intelligemment et avec fantaisie entre un commentaire subtil et plus explicite sur le monde de la danse, la culture populaire et la société contemporaine. Les centres d'intérêt de Hillel Kogan sont des "gens de la danse" reconnaissables, presque archétypiques: des chorégraphes contemporains qui se débattent avec le processus de création (WHAT NOW), des danseurs qui réfléchissent sur la danse (DANCER IS THE ANSWER), un danseur arabe qui incarne un «Autre» symbolique dans une pièce de danse «israélienne» (WE LOVE ARABS), ou encore une gracile ballerine qui travaille avec un chorégraphe masculin mature (THE SWAN AND THE PIMP). Ces «Everymen» (ou femmes) bougent et pensent au présent tout en faisant constamment face à leur héritage dansé et à diverses icônes culturelles – qu'il s'agisse de musique jazz, de humour, de l'étoile de David ou de baguettes de pain. Ces objets, Hillel Kogan s'en sert pour mettre à nu l'idéologie dans l'esthétique, pour faire reconnaître les hiérarchies d'âge, de sexe et d'ethnicité qui existent – et finissent par dominer – dans les domaines de la danse et de la culture.

Ces systèmes de pouvoir sont utilisés – et abusés – dans les oeuvres, pour être ensuite mieux déconstruits par des mécanismes théâtraux et littéraires, tels que l'ironie et la parodie, l'aliénation et l'intertextualité, et afin de remettre en question leur validité en tant que normes et critères pour la danse et la création, à l'époque actuelle.

Par conséquent, les oeuvres de Hillel Kogan exposent la danse non seulement comme un langage artistique, mais aussi comme un lieu de construction de sens, de définition de catégories et d'établissement de normes, au sein duquel le corps dansant – toujours en conflit d'une manière ou d'une autre – soulève, en sa présence même, des réflexions sur ce qui est considéré comme propre, beau, cool, intéressant – dans la danse et la société. Cette forme unique de discours dansé que

Hillel Kogan a développé incarne sa position autoréflexive, mieux décrite comme méta-danse: l'exploration de codes artistiques identifiables, d'images visuelles ou de conventions théâtrales comme canal de contemplation critique sur le métier de chorégraphe, les nuances du processus créatif et la relation entre la performance et le spectateur – toujours basée sur des attentes traditionnelles, plus orthodoxes.

Idit Suslik (PhD)

Chercheur en danse et théâtre



THIS IS PAIN

NOTE D'INTENTION D'HILLEL KOGAN

CRÉDITS

Pièce chorégraphique de Hillel Kogan

Avec Mijal Natan et Hillel Kogan

Dramaturge: Yael Venezia

Direction Artistique: Laetitia Boulud

Lumières: Nadav Barnea

Conseiller Musical: Yael Horwitz

Traduction et Adaptation française: Noémie Dahan

Durée 65 min / Texte en français

Production: Hillel Kogan, Curtain Up festival, Ministère de la Culture (Israël)

Création 2022 et première au Curtain Up festival, Tel Aviv, le 9 Novembre 22

À partir de 13 ans



photo: Eli Katz

Bureau de diffusion: Drôles de Dames

www.dddames.com

38 rue Dunois 75013 Paris - France +33 1 53 61 16 76

Contacts: Christine Huet, christine@dddames.com

Noëlle Géranton, noelle@dddames.com

WWW.HILLELKOGAN.COM